

# « *Fleuve de vie, rapides du changement* » : compréhension de la vulnérabilité au VIH des jeunes bispirituels qui migrent à Toronto

Doris O'Brien Teengs<sup>1</sup> et Robb Travers<sup>2</sup>

## REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à exprimer leur gratitude envers les membres de l'équipe du Youth Migration Project, notamment Carol-Anne O'Brien, Humberto Carolo, Llewellyn Goddard, Florence Heung, Andrea Ridgley, Suhail Sameed et Kyle Scanlon. Ce travail de recherche a été rendu possible grâce au soutien financier de Santé Canada (Programme de recherche communautaire sur le VIH/sida) et de la Wellesley Central Health Corporation, établie à Toronto. Nous tenons aussi à remercier tous les jeunes qui se sont racontés à nous afin d'aider les prochaines générations de jeunes bispirituels.

## RÉSUMÉ

À l'instar de la plupart des grands centres urbains du Canada, Toronto agit tel un aimant sur les jeunes bispirituels qui quittent les collectivités de réserve ainsi que les petites villes en quête de sécurité et d'un sentiment d'appartenance à la communauté. Le Youth Migration Project est une initiative de recherche communautaire qui a découlé d'une préoccupation croissante de la collectivité à l'égard de ces jeunes et d'autres lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres de leur âge. Malgré la hausse de l'incidence du virus chez les jeunes bispirituels, on comprend peu comment leurs expériences de migration sont susceptibles d'accroître le risque de leur infection par le VIH. Nous avons interviewé 13 jeunes bispirituels afin de mieux saisir comment les rapports entre la migration vers un grand centre urbain comme Toronto et une vulnérabilité accrue au VIH. Nous avons aussi interviewé 8 informateurs clés pour obtenir leur opinion sur les mêmes questions. Les jeunes bispirituels ont parlé de leur fuite de collectivités d'origine maltraitantes, oppressives et homophobes, ainsi que de leur rêve d'une vie meilleure à Toronto. Cependant, une fois dans cette ville, leurs illusions quant à une collectivité accueillante et chaleureuse ont été brisées. Les jeunes bispirituels se sont trouvés couramment aux prises avec le racisme, la pauvreté, le chômage, l'instabilité du logement, l'inaccessibilité des services et l'exploitation sexuelle. Beaucoup se sont adaptés à leur nouvelle situation en pratiquant le sexe de survie afin de payer leurs factures, ou en consommant des substances leur permettant d'affronter l'isolement, la perte et la détresse psychologique. Ces facteurs peuvent mener à des situations où les risques d'infection à VIH sont potentiellement aggravés chez les jeunes bispirituels migrants. En plus de formuler des recommandations visant à répondre aux besoins immédiats au chapitre des services, nous proposons de nombreuses stratégies pour des changements à plus long terme qui amélioreront la qualité de vie de ces jeunes.

## INTRODUCTION

*« La vie est une question de changement. Il faut bouger comme un fleuve. Ce n'est pas la même eau : elle est toujours différente. »* (homme gai de 25 ans)

À l'instar de la plupart des grands centres urbains du Canada, Toronto agit tel un aimant sur les jeunes bispirituels qui quittent les collectivités situées dans les réserves ainsi que les petites villes en quête de sécurité et d'un sentiment d'appartenance à la communauté. Le Youth Migration Project (YMP) est une initiative de recherche

<sup>1</sup> Travailleuse d'approche en VIH/SIDA, 2-Spirited People of the 1<sup>st</sup> Nations, Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy, 2<sup>e</sup> étage, 43, rue Elm, Toronto (Ontario) M5G 1H1, (416) 944-9300, doe@2spirits.com

<sup>2</sup> Scientifique et directeur de la Recherche communautaire, Ontario HIV Treatment Network, 1300, rue Yonge, bureau 308, Toronto (Ontario) M4T 1X3, (416) 642-6486, poste 311, rtravers@ohntn.on.ca

communautaire qui a découlé d'une préoccupation croissante de la collectivité à l'égard de ces jeunes et d'autres lesbiennes, gais, bisexuels et transgenre de leur âge. Malgré la hausse de l'incidence du virus chez les jeunes bispirituels, on comprend peu comment leurs expériences migratoires sont susceptibles d'accroître le risque de leur infection par le VIH.

Le présent article est issu des paroles de jeunes bispirituels<sup>3</sup>. Nous avons constaté l'existence d'un échantillon assez vaste d'expériences de jeunes bispirituels dans le contexte du YMP pour nous permettre de formuler quelques observations et recommandations. Nous espérons que ces recommandations amélioreront la prestation des services aux jeunes bispirituels migrants qui risquent d'être infectés par le VIH. Le modèle de partenariat employé dans le Youth Migration Project (la collaboration de travailleurs communautaires et de chercheurs universitaires) se reflète dans le présent article, dans lequel nous examinons les facteurs historiques et sociaux qui ont une incidence sur les Autochtones ainsi que les façons dont les jeunes bispirituels qui migrent à Toronto deviennent vulnérables à l'infection à VIH.

## LES AUTOCHTONES ET LE VIH/SIDA

Le visage de l'épidémie de sida au Canada change manifestement. Une tendance très alarmante se dégage : la hausse considérable de nouvelles infections chez les Autochtones<sup>4</sup> (Archibald, Sutherland, Geduld, Sutherland et Yan, 2003). Entre 1996 et 1999, le nombre total d'Autochtones infectés par le VIH au Canada a augmenté de 91 %. Durant la seule année 1999, ces personnes représentaient près de 9 % des nouvelles infections par ce virus (Santé Canada, 2001). En 2002, les Autochtones correspondaient à environ 12 % des nouvelles infections, alors que leur proportion de la population canadienne n'est que de 3 % seulement (Relevé des maladies transmissibles au Canada, 2003). Avant 1993, on comptait à peine plus de 1 % des cas déclarés de sida parmi les Autochtones; en 2003, cette proportion avait atteint plus de 13 % (Notes épidémiologiques sur le VIH/sida chez les Autochtones, 2004). En outre, en 1998, 19 % des personnes qui avaient reçu un résultat positif au test du VIH étaient Autochtones, alors que, en 2003, cette proportion a augmenté à 25 % (Notes épidémiologiques sur le VIH/sida chez les Autochtones, 2004).

De surcroît, les Autochtones sont infectés par le VIH plus jeunes que d'autres groupes au Canada (Notes épidémiologiques sur le VIH/sida chez les Autochtones, 2004). Dans leur ouvrage de 1993, Myers et ses collaborateurs indiquent que 70 % des jeunes autochtones sont sexuellement actifs dès l'âge de 15 ans, mais que moins de 20 % emploient des préservatifs avec constance. Selon le Réseau canadien autochtone du sida (2004, p. 5), « 30 % des infections à VIH chez les Autochtones sont signalées chez les jeunes âgés de 20-29 ans (comparativement à seulement 20 % chez la population non-autochtone [*sic*]); la recherche démontre que les possibilités de propagation de ce virus sont considérables ».

Par comparaison avec d'autres jeunes hommes gais et bisexuels au Canada, ceux d'origine autochtone sont plus susceptibles de connaître le chômage, la pauvreté, l'aide sociale et l'instabilité du logement ainsi que de pratiquer le commerce du sexe pour survivre (Heath et autres, 1999). Ils risquent, en outre, de séroconvertir davantage au fil du temps que les jeunes non autochtones (Weber, Chan et autres, 2001; Weber, Craib et autres, 2001). Un auteur soutient que de nombreux jeunes bispirituels qui migrent à Vancouver sont infectés par le VIH moins de deux ans après leur arrivée (McLeod, 1997).

<sup>3</sup> Dans le présent article, « bispirituel » se dit d'une personne autochtone gaie, lesbienne, bisexuelle ou transgenre. L'expression anglaise « two-spirit » a été inventée par des gais et lesbiennes autochtones à la fin des années 1980 pour désigner les Autochtones (des Premières Nations et métis, à l'exclusion des Inuits) qui, traditionnellement, jouissaient d'un statut spécial sur le plan social ou du genre dans leurs cultures respectives. En tant que mot français, il franchit les frontières des cultures autochtones (il existait et il existe encore de légères différences dans les croyances et pratiques culturelles nord-américaines dans ce domaine [Deschamps, 1998]).

<sup>4</sup> Aux fins du présent article, le mot « autochtone » englobe les membres des Premières Nations, les Métis et les Inuits.

## LES PERSONNES LGBT ET LA MIGRATION

Au cours des dernières années, un nouveau corpus de textes a commencé à paraître sur les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et transgenres (LGBT) et la migration. Ces ouvrages permettent de reconceptualiser l'identité sexuelle, la géographie et la migration (Altman, 2001; Bell et Valentine, 1995; Ingram et autres, 1997; Parker et Gagnon, 1995). Herdt (1997) avance que, depuis Kinsey, les modèles relatifs à la sexualité au fil de la vie supposent une géographie stable. Espin (1997) développe davantage ce thème dans son texte sur les lesbiennes latino-américaines immigrantes. Elle a observé que la migration engendre souvent des changements d'identité sexuelle et de genre, processus qui risque d'être particulièrement difficile à entreprendre pour les personnes qui migrent durant l'adolescence.

Des universitaires ont élaboré une notion de « diasporas gaies » et dressé le tableau de l'internationalisation des identités gaies (Altman, 2001; Gopinath, 1996; Parker et autres, 1992; Patton, 1994; Stychin, 2000). Lorsqu'ils examinent le rôle de la sexualité dans la décision de migrer, certains universitaires étudient le façonnement possible des processus migratoires par l'avènement récent d'une culture gaie internationale et par l'édification de « capitales gaies » comme San Francisco, New York et Amsterdam (Altman, 2001; Parker, 1999; Weston, 1998). Il existe des preuves selon lesquelles des pays comme le Canada et l'Australie, qui possèdent tous deux des politiques d'immigration relativement ouvertes à l'égard des lesbiennes et des hommes gais, provoquent probablement la migration de personnes LGBT pour cette raison (Myers et autres, 2001; Peter et Sullivan, 1998; Stychin, 2000). Parker (1999) et Weston (1998) se penchent sur les liens entre la migration LGBT et un « imaginaire gai » de la vie urbaine gaie. L'ouvrage de Parker sur les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes au Brésil (1999) situe cela dans les processus sociaux, économiques et politiques qui forment la structure des mouvements migratoires en général. Weston (1998), Patton (1994) et Espin (1997) établissent, elles aussi, un rapport entre la migration sexuelle et les contextes socioéconomiques et font remarquer qu'il a une incidence sur les identités sexuelles et de genre des gens ainsi que sur la formation de collectivités.

Cette littérature internationale trouve un écho au Canada, où les villages gais dans les grandes villes — en particulier Toronto — ont attiré des migrants de partout au pays. Selon une modélisation statistique initiale (mais validée par des données de l'étude de la Cohorte Oméga réalisée auprès d'hommes séronégatifs à Montréal), 57 % de la population gaie masculine de cette ville est née à l'extérieur du Québec. La proportion de migrants dans les collectivités LGBT de Toronto serait supérieure, étant donné que la Ville-Reine est un centre de migration encore plus grand que Montréal et qu'elle est considérée depuis assez récemment comme l'un des grands centres urbains gais (Remis, communication personnelle, 2002).

## LES AUTOCHTONES ET LA MIGRATION

La migration a joué un rôle très important dans l'histoire des peuples autochtones du Canada (Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, 1996; Vernon, 2001). Les communautés autochtones contemporaines du pays continuent d'être très mobiles. Ainsi, une étude indique que 25 % des Autochtones de Toronto avaient récemment déménagé d'autres collectivités (Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy, 1996). Ces migrations se produisent pour une variété de raisons socioéconomiques (Actes de « Healing Our Nations », 1996).

Les personnes bispirituelles et les PVVIH/sida autochtones (y compris les jeunes) subissent des pressions additionnelles qui les poussent à quitter leurs collectivités. Selon le corpus de textes, l'homophobie et les réactions négatives à l'endroit des PVVIH/sida dans les réserves, auxquelles s'ajoute une absence de services de santé et sociaux, amènent les Autochtones à s'établir dans les zones urbaines (Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy, 1996; McLeod, 1997). Le Réseau canadien autochtone du sida (2004) soutient que, bien que la migration dans de grands centres urbains expose les jeunes autochtones au risque de l'infection à VIH, elle sert aussi de moyen d'adaptation aux épreuves du racisme, de la colonisation, de la violence et de la pauvreté. Deschamps (1998) écrit : « Les hommes bispirituels savent qu'il n'y a pas de place pour leur vie dans les réserves. Leur sexualité n'est pas tolérée et de nombreux hommes quittent en quête de centres urbains où ils peuvent s'exprimer. » Selon

un sondage réalisé auprès de 658 personnes dans des collectivités ontariennes des Premières Nations, la majorité des personnes interrogées estimaient que l'homosexualité était une mauvaise chose et croyaient que leur famille et leur collectivité appuyaient ce point de vue (Myers et autres, 1993).

Des chercheurs font état du rôle positif de la migration dans la formation de l'identité des personnes bispirituelles à la grandeur de l'Amérique du Nord (Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy, 1996; Deschamps, 1998; Medicine, 1997; Weston, 1998). On a soutenu que la vulnérabilité au VIH ne résultait pas de la migration en soi, mais plutôt d'inégalités socioéconomiques plus vastes qui marquent la vie des migrants (Haour-Knipe et Rector, 1996; Sabatier, 1996). D'autres s'inquiètent de ce que les processus de migration, de retour et de remigration facilitent la transmission du VIH parmi les Autochtones (Réseau canadien autochtone du sida, 1998). L'incidence de la migration a, par ailleurs, été jugée particulièrement grave pour les jeunes bispirituels qui sont souvent incapables de trouver un emploi, qui manquent d'autres ressources et qui doivent se tourner vers le commerce du sexe pour survivre (Deschamps, 1998; McLeod, 1997).

## **LA PRÉSENTE ÉTUDE**

En matière de prévention du VIH, un défi majeur consiste à comprendre les vulnérabilités propres à la jeunesse bispirituelle par rapport à l'infection par ce virus. En effet, on connaît peu de choses sur ce groupe vulnérable de jeunes. Afin de comprendre la hausse des taux d'infection dans une population marginalisée, il faut aller au-delà des explications psychologiques, comme le mythe selon lequel les jeunes se croient invulnérables à l'infection à VIH (voir, par exemple, Hays, Kegeles et Coates, 1990; Yarber et Sanders, 1998), afin de situer le risque d'infection dans un contexte social plus vaste de pauvreté et d'autres formes d'inégalité (Namaste, 1999; Trussler et Marchand, 1997). De plus en plus, les preuves suggèrent que des facteurs sociaux plus larges (p. ex., la race et l'origine ethnique, le logement et la pauvreté) sont associés à une aggravation du risque d'infection à VIH chez les jeunes gais (Greenland et autres, 1996; Denning, Jones et Ward, 1997; Travers et Paoletti, 1999). De surcroît, on comprend peu le rôle de la migration dans de grands centres urbains comme Toronto dans la vulnérabilité des jeunes bispirituels au VIH. Il s'agit d'une lacune que la présente étude tente de combler.

## **MÉTHODE**

Les données proviennent du Youth Migration Project, initiative de recherche communautaire. Constituée de sept chercheurs communautaires et de deux chercheurs universitaires, l'équipe s'est rassemblée pour mieux comprendre la vulnérabilité au VIH de jeunes lesbiennes, gais, transgenres et bispirituels qui migrent à Toronto de pays étrangers et de petites villes, de zones rurales et de collectivités de réserve du Canada. Membre de l'équipe de chercheurs, Doris O'Brien Teengs est d'origines mixtes (crie et irlandaise-canadienne) et membre de la Première Nation Weenusk. Elle travaille actuellement pour l'organisme torontois 2-Spirited People of the 1<sup>st</sup> Nations et l'Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy à titre de travailleuse d'approche en VIH/sida. Elle s'est jointe au Youth Migration Project lors de la phase de formulation. Le coauteur, Robb Travers, travaille actuellement pour l'organisme torontois Ontario HIV Treatment Network en tant que directeur de la Recherche communautaire. L'un des instigateurs du YMP, il a été cochercheur principal pendant la durée de l'étude.

Des entrevues confidentielles et approfondies et des groupes de discussion ont été organisés avec 82 jeunes et 18 informateurs clés. Au cours de la phase initiale du projet, l'équipe a consulté des informateurs clés (des travailleurs et des jeunes amérindiens et métis) afin de déterminer les priorités de recherche et les questions propres aux jeunes bispirituels. L'équipe du YMP a ensuite élaboré les questions et les paramètres des entrevues et des groupes de discussion, qui ont été peaufinés par les chercheurs principaux.

Le consentement éclairé a été obtenu avant la participation à une entrevue ou à un groupe de discussion. Les objectifs de l'étude ont été entièrement expliqués aux participants, l'intervieweur ou l'animateur du groupe de discussion a fait remplir les formulaires de consentement, et les participants ont reçu des honoraires de 20 \$. Après les entrevues, on a offert, au besoin, du counselling de soutien et des ressources aux jeunes. Les entrevues ont été enregistrées puis transcrites, et les données ont été gérées à l'aide de la version 4.2 du logiciel

de publication assistée par ordinateur FOLIO Views. Le Youth Migration Project a obtenu l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université Ryerson de Toronto à la suite d'un examen déontologique.

Le présent article repose sur des données fournies par 13 jeunes bispirituels, qui avaient migré à Toronto au cours des 5 années précédentes dans une proportion de 90 % et qui étaient âgés de 18 à 25 ans. Il comprend aussi des données obtenues de 8 informateurs clés supplémentaires (notamment d'Autochtones qui travaillent auprès des jeunes ou dans le domaine du VIH/sida ou qui sont experts en politiques).

De nombreux principes de recherche communautaire ont orienté les travaux du YMP. Nous souhaitons tout particulièrement que les membres de l'équipe qui venaient du milieu communautaire s'approprient la recherche et ses résultats. Pour ce faire, les chercheurs communautaires ont dirigé les discussions sur les « significations » découlant des données. Conformément au principe du renforcement des capacités en recherche communautaire (Narciso, Travers, Mumford et Edwards, 2002), il importait, pour les chercheurs principaux, de démystifier les processus de recherche. Ils ont organisé des séances d'analyse participative des données, au cours desquelles tous les membres de l'équipe ont pris part à une lecture approfondie de certaines transcriptions (c.-à-d., celles qui étaient les plus pertinentes à leur collectivité. Dans ce cas-ci, Doris O'Brien Teengs a consulté toutes les données relatives aux jeunes bispirituels). Lors de ces rencontres, nous avons collaboré à l'interprétation des données, au repérage des thèmes et à la formulation de recommandations de changement.

Afin d'accorder une priorité à la voix et au vécu des jeunes bispirituels, nous avons eu beaucoup recours à des citations de leurs propos dans la section qui suit.

## CONSTATATIONS

### « Des eaux turbulentes » — Motifs de la migration des jeunes bispirituels à Toronto

Les jeunes bispirituels ont expliqué de multiples façons leur départ de leur collectivité d'origine, notamment l'oppression, la violence et la discrimination antigay. Comme un jeune homme l'a déclaré succinctement : « Les rues sont plus sûres que ma maison. » Selon un informateur clé, « l'homophobie chasse les jeunes des réserves et d'autres collectivités ». Lorsqu'ils affrontent quotidiennement cette tempête incessante, les jeunes partent parce qu'il s'agit d'une solution de rechange au suicide, d'une fuite de situations désespérées.

*« J'ai été maltraitée jusqu'à ce que je sois en neuvième année. » (transsexuelle homme-femme de 22 ans)*

*« J'ai déménagé ici parce que, dans la réserve d'où je viens, [...] les gens sont totalement contre les personnes gaies ou bisexuelles. J'ai passé presque toute ma vie à essayer de prétendre être hétéro. J'en ai eu assez. » (bisexuel de 19 ans)*

Les parents et les frères et sœurs étaient souvent homophobes, reflétant ainsi les attitudes présentes dans la collectivité plus vaste.

*« J'ai vécu des moments terribles après être sorti du placard dans ma réserve. J'ai notamment subi des agressions homophobes. Ma famille m'a laissé tomber [...] mes cousins, mes amis [...] Au fond, j'ai été chassé de la réserve. » (homme gai de 25 ans)*

### « En quête d'un climat favorable » — Motifs de la migration des jeunes bispirituels à Toronto

Le souhait de trouver un milieu de vie favorable et sûr constitue une autre raison importante de l'abandon de la collectivité d'origine. L'anonymat procuré par un centre urbain majeur comme Toronto a rendu la grande ville très désirable.

« *Je veux être capable de trouver un appartement, d'aller travailler et de vivre une vie normale comme n'importe qui d'autre [...] et savoir que j'ai un foyer accueillant qui m'attend.* » (homme gai de 25 ans)

La décision de déménager à Toronto a souvent été prise à la hâte. Il y avait eu peu de temps pour la planification et les jeunes étaient fréquemment partis avec peu d'argent en poche. Par conséquent, ils étaient habituellement mal préparés à vivre dans la grande ville.

« *Quelqu'un m'a acheté le billet, puis je suis simplement venue ici avec un sac à main. J'ai pris l'autobus pour Toronto.* » (transsexuelle homme-femme de 16 ans)

### « **Payer à contre-courant** » — **La vie à Toronto**

Les jeunes ont dû relever de nombreux défis après leur arrivée à Toronto. Leur rêve d'un milieu de vie sûr a vite été remplacé par la réalité d'une grande ville chère où ils ont couramment connu le racisme, l'exploitation et la solitude. Mal préparés à cette situation, la plupart ont été bouleversés par des propriétaires qui leur avaient refusé de leur louer un appartement, des employeurs qui n'avaient pas voulu les embaucher et la brutalité de devenir rapidement sans-abri.

« *Ç'a été infernal au début de mon séjour ici. Je pensais que tout allait être facile. Ça n'a pas été le cas. Ça a vraiment été difficile.* » (homme gai de 23 ans)

Une très petite minorité a trouvé du travail et un logement, mais, pour la majorité, la vie s'est transformée en jeu de survie. Quelques-uns sont demeurés brièvement chez des amis, se déplaçant d'un endroit à l'autre, tandis que d'autres ont compté sur des partenaires sexuels qu'ils avaient rencontrés pour obtenir un abri temporaire.

« *Je ne suis jamais allé dans des refuges. [...] Quand je sortais, je rencontrais un gars et j'allais chez lui. Ou j'allais au sauna.* » (homme gai de 24 ans)

« *Je suis venu avec quelqu'un qui se débrouillait en faisant de la prostitution. Je ne l'ai pas fait. J'ai simplement utilisé des ressources [...] les banques d'alimentation [...] n'importe où [...] au moins pour avoir quelque chose à manger.* » (homme gai de 19 ans)

Étant donné l'instabilité de ces situations de logement temporaire, beaucoup ont abouti dans la rue pendant un certain temps.

« *À un moment donné, j'ai vécu sous un pont.* » (transsexuelle homme-femme de 16 ans)

### « **Les vastes eaux de quelqu'un d'autre** » — **Nous ne sommes pas bienvenus ici...**

Les jeunes et les informateurs clés ont souvent parlé de racisme envers les jeunes bispirituels dans la communauté gaie en général. Ils ont fait état de la recherche d'une communauté, de la lutte pour l'acceptation et des tentatives d'intégration.

« *J'ai trouvé une communauté qui était extrêmement malsaine. Je suis allé dans une communauté gaie axée sur l'alcool ou les drogues [...] On recherche l'acceptation. On découvre la hiérarchie de la communauté. Et si l'on ne cadre pas avec ces caractéristiques précises, on est encore plus dans le pétrin. [...] Si l'on ne porte pas de sous-vêtements Calvin Klein, on est dans la merde. On s'expose donc à encore plus de critiques et à plus de comportements à risque.* » (homme gai de 24 ans)

De nombreux jeunes ont trouvé un milieu social gai auquel ils pouvaient participer et qui était axé sur les lieux

de divertissement. Par conséquent, beaucoup de jeunes bispirituels qui ont pris part à l'étude se sont trouvés aux prises avec des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie. Nombre d'entre eux ont raconté leurs propres difficultés ou celles de leurs amis.

*« Probablement juste l'alcoolisme. Quelqu'un est totalement paf et un autre le ramène chez soi et corrompt sa petite vie. Les gens ne se rendent pas compte qu'on se sent bien à ce moment-là, mais qu'en est-il des répercussions? »* (homme gai de 25 ans)

### **« Un barrage sur la rivière... »**

Par ailleurs, les jeunes bispirituels de l'étude se sont heurtés à des obstacles dans l'obtention de services. Les attitudes envers les personnes bispirituelles avaient tendance à refléter celles des collectivités d'origine et les Autochtones marginalisaient ces individus davantage. Les incidents de discrimination homophobe par des organismes qui desservent les Autochtones en général étaient courants. Cette situation a aggravé le sentiment d'aliénation et d'isolement de ces jeunes par rapport à la communauté autochtone plus étendue.

*« Je préfère venir ici [au programme spirituel] parce qu'il est plus sûr. Vous voyez ce que je veux dire? On ne m'appelle pas « tapette » et on ne me regarde pas de haut quand je marche dans la rue parce que je n'essaie pas de cacher qui je suis. »* (homme gai de 25 ans)

Rarement les jeunes ont-ils été dirigés vers un organisme où ils auraient pu recevoir des services comme ceux proposés par les 2-Spirited People of the 1<sup>st</sup> Nations.

*« Je n'ai eu connaissance de cet endroit que six mois après. Personne n'en parlait. Je n'avais pas l'habitude de voir des choses à son sujet. Je suis allé dans tous les organismes autochtones de Toronto et je n'ai jamais rien vu sur les personnes bispirituelles [...] aucune affiche, rien. »* (homme gai de 25 ans)

### **« Des eaux troubles » — L'exploitation sexuelle**

Certains jeunes de l'étude ont été exploités sexuellement par des hommes blancs plus âgés après leur arrivée en ville. Leur sentiment d'aliénation et d'isolement les avait rendus esseulés et vulnérables à l'exploitation sexuelle.

*« Ce type m'a amené là. Il demandait du sexe. J'ai regardé autour de moi et, partout, je voyais des coquerelles. Il m'a dit qu'il n'était pas pédophile [...] qu'il était vraiment un bon gars et qu'il voulait m'aider. »* (transsexuelle homme-femme de 16 ans)

Un autre jeune a raconté qu'il avait des relations sexuelles non protégées quand il était ivre.

*« Ça arrive habituellement quand je suis saoul. Quand je suis dans un autre état d'esprit, parce qu'on devient une tout autre personne quand on est saoul. »* (homme gai de 25 ans)

Ces exemples illustrent la solitude et la vulnérabilité des jeunes bispirituels, qui peuvent mener à des mécanismes d'adaptation malsains. La plupart des jeunes de l'étude étaient mécontents de leur nouvelle vie et entrevoyaient leur avenir avec incertitude. En fait, la majorité des jeunes n'ont pas choisi de penser à un avenir plus lointain qu'un ou deux jours.

*« Je ne peux pas me souvenir de la dernière fois que j'ai été heureux et sans souci et que je n'avais pas à m'inquiéter. Ce jour finira par arriver, j'espère. »* (bisexuel de 19 ans)

## « C'est dans l'eau » — Quel est le rapport avec le VIH?

Les collectivités autochtones sont aux prises avec une gamme étendue de problèmes, dont la pauvreté, la violence, le suicide et le désespoir. En outre, à cause de l'héritage laissé par les pensionnats, nombreux sont ceux qui ont des idées négatives sur l'attrance pour des personnes du même sexe. Pour beaucoup, l'abus sexuel répandu qui s'est produit rend difficile la formation d'une opinion saine sur la sexualité. Celle-ci est plutôt devenue une source de honte et de détresse. Le problème se complique du fait que les membres de la collectivité risquent de percevoir comme agresseurs potentiels les gens attirés par les personnes de leur sexe.

Les expériences migratoires des jeunes bispirituels sont précipitées par un désir de trouver un milieu de vie sûr et accueillant. Contrairement aux jeunes élevés en ville, les jeunes bispirituels ne bénéficient d'aucun accès à des modèles de comportement visibles dans leur collectivité d'origine, ils disposent de peu d'endroits pour se cacher en cas de découverte ou de soupçons, et ils subissent un harcèlement considérable et persistant. Pour les jeunes résidant dans de très petites collectivités, cela peut vouloir dire que toute la population est au courant de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre.

À cause de l'homophobie présente dans leur famille et leur collectivité d'origine, les jeunes bispirituels n'ont pas d'autre choix que de migrer en ville. Cela risque d'engendrer une crise et les services à leur intention sont rares à l'extérieur des grands centres urbains. Certains de ces jeunes arrivent à Toronto sans projet et désorienté. Comme ils ont quitté l'école tôt et possèdent peu de compétences professionnelles, ils sont mal armés pour affronter le rythme et les réalités de la vie urbaine.

Les jeunes bispirituels partent donc en quête d'un endroit sûr pour explorer leur identité gaie, bisexuelle ou transgenre et vivre en accord avec elle. Au lieu, ils affrontent l'inégalité et la discrimination presque tout le temps. Beaucoup en viennent à croire qu'ils ne comptent pas et que leur vie est sans importance. Il en résulte un isolement par rapport à leur collectivité d'origine et aux communautés autochtones urbaines ainsi qu'une perte considérable d'identité culturelle.

Parce qu'ils n'ont pas besoin de curriculum vitæ, de nombreux jeunes bispirituels se tournent vers le commerce du sexe pour survivre, alors que d'autres se trouvent dans un milieu social gai qui est axé sur la consommation de drogues et d'alcool. Certains d'entre eux sont exploités sexuellement parce qu'ils sont en état d'ébriété ou simplement parce qu'ils sont vulnérables sur le plan affectif. Peu importe le résultat individuel, toutes ces situations aggravent le risque d'infection à VIH. Quand les jeunes bispirituels se trouvent dans des circonstances où la survie dépend de la générosité d'autrui ou où des quantités nocives d'alcool ou de drogues servent de stratégie d'adaptation, ils deviennent vulnérables au VIH. De surcroît, quand le logement, la nourriture, l'argent et la sécurité personnelle constituent des préoccupations plus immédiates et urgentes, la capacité ou le désir de se protéger dans des situations risquées s'amoindrit. Il faut s'occuper de tous ces facteurs afin de réduire la vulnérabilité au VIH des jeunes bispirituels.

## « Jeter de nouveaux ponts » — Recommandations

Pour que la situation des jeunes bispirituels migrants s'améliore, il faudra s'attaquer aux grands déterminants sociaux de la santé qui aggravent le risque d'infection à VIH, comme le logement, la pauvreté et l'exclusion sociale (dans ce cas-ci, l'homophobie dans leur collectivité d'origine, qui précipite la migration, la marginalisation supplémentaire par les organismes autochtones urbains et le racisme qu'ils trouvent dans les communautés gaies de Toronto). L'organisme 2-Spirited People of the 1<sup>st</sup> Nations s'est lancé dans une initiative d'élimination de l'homophobie dans les collectivités autochtones. Elle a conçu un programme de formation « bispiritualité 101 » qu'elle propose à des organisations. Une version comporte une formation antiraciste à l'intention des services à la population lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre, tandis qu'une autre a été élaborée pour les organismes qui dispensent des services aux Autochtones en général ou d'autres qui offrent des programmes à une clientèle autochtone.



Les jeunes arrivent rarement à Toronto avec un diplôme d'études secondaires en poche. Afin d'améliorer les capacités de lecture et d'écrire des jeunes bispirituels, il faut de toute urgence instaurer, dans des centres urbains comme Toronto, des initiatives ciblées qui soient adaptées à leur culture.

La résolution de ces problèmes plus systémiques prendra du temps et exigera des efforts concertés de défense des intérêts, mais il est possible de mettre en œuvre des mesures immédiates pour que les jeunes bispirituels migrants soient mieux à même de survivre dans de grands centres urbains comme Toronto. Parmi les solutions plus immédiates, mentionnons la mise au point de sources de renseignements qui s'adressent aux fournisseurs de services, qui donnent des conseils pratiques sur les interventions auprès des jeunes bispirituels et qui comprennent notamment une liste de ressources locales répondant aux besoins de ceux-ci. Il faudrait concevoir quelque chose de semblable qui informe les jeunes sur les services de counselling, les programmes axés sur le VIH, les options de logement et les banques d'alimentation locaux.

Les jeunes bispirituels ont également besoin de programmes et de ressources visant à restaurer leur identité culturelle. Qu'elles soient diffusées dans Internet ou imprimées, ces ressources doivent permettre le rétablissement d'un sentiment positif à l'endroit de la culture et de l'identité bispirituelles. Ces programmes devraient également tenir compte du fait qu'une proportion élevée de jeunes Autochtones ont été adoptés ou pris en charge par des familles non autochtones, qu'ils cherchent leurs racines et que leurs liens avec les peuples autochtones sont ténus.

Les jeunes bispirituels ont, en outre, besoin d'un soutien et de lieux de divertissement ciblés et conviviaux pour les gens de leur âge. Actuellement, de nombreux jeunes bispirituels ont des activités sociales et reçoivent des services de soutien en compagnie d'adultes (ce qui augmente, là encore, le risque de leur exploitation par des adultes). Les services de soutien axés sur les jeunes devraient être conçus de manière à faciliter l'apprentissage des enjeux de la bispiritualité, l'acquisition d'une identité autochtone positive et la transmission d'enseignements culturels traditionnels. D'autres volets pourraient porter sur la communication avec la famille, la prestation de conseils sur la réduction des préjudices liés à la toxicomanie et des séances d'information sur le VIH. Il est urgent de se doter de stratégies qui améliorent les services d'approche pour les jeunes bispirituels de la rue. Elles devraient comporter des volets qui font appel à des pairs, afin d'atteindre les jeunes et de les mettre en rapport avec les services disponibles.

Enfin, il faut, pour les jeunes bispirituels, des programmes de prévention adaptés à leurs besoins et à leurs préoccupations propres. Le Réseau canadien autochtone du sida (2004, p. 7) a remarqué que le matériel de prévention du VIH qui s'adresse aux Autochtones a tendance à traiter ceux-ci comme s'ils formaient un « groupe homogène ». Les jeunes bispirituels, en particulier, éprouvent des besoins uniques en matière de prévention. Des recherches plus poussées s'imposent pour déterminer l'ampleur de ces besoins et les moyens les plus culturellement appropriés de les satisfaire.

## **LIMITES DE LA RECHERCHE**

Par ailleurs, il faut tenir compte de certaines limites de l'étude lorsqu'on examine nos données, nos interprétations et nos recommandations. Le Youth Migration Project ne s'est penché que sur des jeunes qui ont déménagé à Toronto. En tant que tel, il serait peut-être difficile d'appliquer intégralement nos constatations à d'autres milieux urbains. Nous vous suggérons de prendre ce qui vous semble utile et pertinent et d'ajouter des éléments qui soient adaptés aux particularités de votre propre contexte urbain.

Autre limite de notre recherche, nous avons recouru à des méthodes de sondage en boule de neige afin de joindre les jeunes : à l'origine, nous avons communiqué avec eux par des dépliants distribués dans des organismes de services à la jeunesse et par des avis électroniques, puis nous avons compté sur leur réseau de connaissances pour atteindre d'autres jeunes. Cette stratégie a été employée à dessein, car, à cause de la méfiance à l'égard des chercheurs, il a été très difficile d'obtenir même ce petit échantillon de jeunes bispirituels. Comme notre

échantillon définitif était constitué de personnes qui entretenaient des relations avec des services, les « récits de résilience et de survie » qui existent certainement n'ont pas été inclus dans notre étude. Néanmoins, malgré ces limites, une cohérence et des thèmes évidents se dégagent des récits des jeunes. Cela laisse penser que la migration vers un grand centre urbain comme Toronto produit un ensemble de résultats clairs et prévisibles qui font en sorte que les jeunes bispirituels courent un risque considérable d'infection à VIH.

## RECHERCHES PLUS POUSSÉES

La réalisation de recherches plus poussées s'impose pour démêler les complexités de la vulnérabilité au VIH des jeunes bispirituels migrants qui affrontent la vie en milieu urbain. Longue et complexe, la voie menant à l'infection à VIH des jeunes bispirituels exige l'élaboration de méthodes culturellement adaptées qui favorisent une implication à plus long terme auprès des jeunes. Dans l'immédiat, les efforts devraient se concentrer sur des programmes de prévention du VIH qui soient culturellement pertinents pour ces jeunes et dotés de volets axés sur les pairs.

## CONCLUSION

Les jeunes bispirituels qui ont migré à Toronto ont fait face à une multitude d'expériences de vie uniques qui ont mis en péril la stabilité de leur lieu de résidence, leur capacité de produire un revenu adéquat, leurs attentes en matière de sécurité alimentaire et leur sécurité en général. Ils ont été exploités et comptent parfois sur le commerce du sexe pour survivre. Après avoir été « happés » par le milieu, il peut leur arriver de s'adonner à la consommation d'alcool et de drogues comme stratégie d'adaptation, ce qui engendre des complications supplémentaires causées par une consommation chaotique. Tous ces facteurs pris ensemble rendent ces gens vulnérables à l'infection à VIH. L'atténuation des risques pour les jeunes bispirituels migrants exigera des stratégies à plus long terme, des efforts concertés de défense des intérêts et l'élaboration immédiate de programmes. À la longue, cet assemblage de stratégies améliorera la qualité de vie des jeunes bispirituels migrants et réduira l'incidence du VIH.

## BIBLIOGRAPHIE

ACTES DE « HEALING OUR NATIONS ». 4<sup>e</sup> Conférence autochtone canadienne sur le VIH/sida et les questions connexes, Halifax, 1996.

AGENCE DE SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA. *Notes épidémiologiques sur le VIH/sida : Comprendre l'épidémie du VIH/sida chez les Autochtones du Canada : Un coup d'œil sur la communauté*, Ottawa, 2004.

ALTMAN, D. *Global Sex*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.

ARCHIBALD, C.P., J. SUTHERLAND, J. GEDULD, D. SUTHERLAND et P. YAN. « Combining data sources to monitor the HIV epidemic in Canada », *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, vol. 32, suppl. 1, 2003, p. S24-32.

BELL, D. et G. VALENTINE (dir.). *Mapping Desire: Geographies of Sexualities*, Londres et New York, Routledge, 1995.

DENNING, P.H., J.L. JONES et J.W. WARD. « Recent trends in the HIV epidemic in adolescent and young adult gay and bisexual men », *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes & Human Retrovirology*, vol. 16, n° 5, 1997, p. 374-379.

DESCHAMPS, G. *We Are Part of a Tradition: A Guide on Two-Spirited People for First Nations Communities*,

- Toronto, 2-Spirited People of the 1<sup>st</sup> Nations, 1998.
- ESPIN, O. « Crossing borders and boundaries: The life narratives of immigrant lesbians. », dans Beverley Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men*, Thousand Oaks, Sage, 1997.
- GOPINATH, G. « Funny boys and girls: Notes on a queer South Asian planet », dans Russell Leong (dir.), *Asian American Sexualities: Dimensions of the Gay and Lesbian Experience*, New York, Routledge, 1997.
- GREENLAND, S., L. LIEB, P. SIMON, W. FORD et P. KERNDT. « Evidence for recent growth of the HIV epidemic among African-American men and younger male cohorts in Los Angeles County », *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes & Human Retrovirology*, vol. 11, n° 4, 1996, p. 401-409.
- HAOUR-KNIPE, M. et R. RICHARD (dir.). *Crossing Borders: Migration, Ethnicity and AIDS*, Londres, Taylor and Francis, 1996.
- HAYS, R.B., S.M. KEGELEs et T.J. COATES. « High HIV risk-taking among young gay men », *AIDS*, vol. 4, 1990, p. 901-907.
- HEATH, K.V., P.G.A. CORNELISSE, S.A. STRATHDEE, A. PALEPU, M.L. MILLER, M.T. SCHECHTER, M.V. O'SHAUGHNESSY, M.V., et R.S. HOGG. « HIV-associated risk factors among young Canadian Aboriginal and non-Aboriginal men who have sex with men », *International Journal of STD & AIDS*, vol. 10, n° 9, 1999, p. 582-587.
- HERDT, G. (dir.). *Sexual Cultures and Migration in the Era of AIDS: Anthropological and Demographical Perspectives*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- INGRAM, G., B. BOUTHILLETTE et Y. RETTER. *Queers in Space: Communities/Public Places/Sites of Resistance*, Seattle, Bay Press, 1997.
- MCLEOD, A. *Aboriginal Communities and HIV/AIDS: A Joint Project with the Canadian AIDS Society and the Canadian Aboriginal AIDS Network. Final Report*. Ottawa, Société canadienne du sida, 1997.
- MEDICINE, B. « Changing Native American roles in an urban context and changing Native American sex roles in an urban context », dans Sue-Ellen Jacobs et autres. (dir.), *Two Spirit People*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1997.
- MYERS, T., L. CALZAVARA, R. COCKERILL, V.W. MARSHALL, S.L. BULLOCK et FIRST NATIONS STEERING COMMITTEE. *Ontario First Nations AIDS and Health Lifestyle Survey*, Ottawa, Centre national de documentation sur le sida, Association canadienne de santé publique, 1993.
- MYERS., T., R. TRAVERS, D. ALLMAN, W. LAU, J. MAXWELL et L. CALZAVARA. *An HIV Research Needs Assessment of MSM in Ethno-Cultural Communities: Perspectives of Volunteers and Service Providers*. Toronto, HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit, Université de Toronto, 2001.
- NAMASTE, V. K. « HIV/AIDS and female-to-male transsexuals and transvestites: Results for a needs assessment in Quebec », *The International Journal of Transgenderism. Special Issue on Transgender and HIV: Risks: Prevention and Care*, vol. 3, n°s 1 et 2, 1999.
- NARCISO, L., R. TRAVERS, B. MUMFORD et S. EDWARDS. *Community-Based Research: An Approach to Building Sustainable Capacities in the HIV/AIDS Community*. Affiche présentée à la Première Conférence internationale sur la santé dans les zones urbaines, Toronto, 2001.

- ONTARIO ABORIGINAL HIV/AIDS STRATEGY. *Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy*, Toronto, 1996.
- PARKER, A., M. RUSSO, D. SOMMER et P. YEAGER. *Nationalisms and Sexualities*, New York et Londres, Routledge, 1992.
- PARKER, R. *Beneath the Equator: Cultures of Desire, Male Homosexuality, and Emerging Gay Communities in Brazil*, New York, Routledge, 1999.
- PARKER, R.G. et J.H. (dir.). *Conceiving Sexuality Approaches to Sex Research in a Postmodern World*, New York et Londres, Routledge, 1995.
- PATTON, C. *Last Served? Gendering the HIV Pandemic*, Londres, Taylor and Francis, 1994.
- PETER, J. L. et G. SULLIVAN (dir.). *Multicultural Queer: Australian Narratives*, New York, Haworth Press, 1998.
- RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES. Ottawa, Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1996.
- REMIS, R.S. Données non publiées d'une modélisation statistique sur la migration, Université de Toronto, Département des sciences de la santé publique, 2002.
- RÉSEAU CANADIEN AUTOCHTONE DU SIDA. *Learning from Our Past, Planning for Our Future: HIV/AIDS Aboriginal Skills Building Forum*, Ottawa, 1998.
- RÉSEAU CANADIEN AUTOCHTONE DU SIDA. *Messages de prévention du VIH destinés aux jeunes autochtones canadiens*, Ottawa, 2004.
- SABATIER, R. « Migrants and AIDS: Themes of vulnerability and resistance », dans M. Haour-Knipe et R. Rector (dir.), *Crossing Borders: Migration, Ethnicity and AIDS*, Londres, Taylor and Francis, 1996.
- SANTÉ CANADA. Centre de prévention et de contrôle des maladies infectieuses. *Actualités en épidémiologie VIH/sida : Estimations nationales de la prévalence et de l'incidence du VIH pour 1999 : aucun signe indiquant une diminution de l'incidence globale*, Ottawa, Actualités du Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, mai 2001.
- SANTÉ CANADA. Direction générale de la santé de la population et de la santé publique. *Relevé des maladies transmissibles au Canada*. Ottawa, vol. 29, décembre 2003.
- STYCHIN, C. « "A stranger to its laws". Sovereign bodies, global sexualities, and transnational citizens », *Journal of Law and Society*, vol. 27, n° 4, 2000, p. 601-625.
- TRAVERS, R. et D. PAOLETTI. « Responding to the support needs of HIV positive lesbian, gay and bisexual youth », *Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 8, n° 4, 1999, p. 271-283.
- TRUSSLER, T. et R. MARCHAND. *Field Guide. Community-Based HIV Health Promotion*. Ottawa, Santé Canada et AIDS Vancouver, 1997.
- VERNON, I.S. *Native Americans and HIV/AIDS*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2001.
- WEBER, A.E., K. CHAN, C. GEORGE, R.S. HOGG, R.S. REMIS, S. MARTINDALE, J. OTIS, L. MILLER, J. VINCELETTE, K.J.P. CRAIB, B. MASSE, M.T. SCHECHTER, R. LECLERC, R. LAVOIE, B. TURMEL, R. PARENT et M. ALARY. « Risk factors associated with HIV infection among young gay and bisexual

men in Canada », *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, vol. 28, n° 1, 2001, p. 81-88.

WEBER, A.E., K.J.P. CRAIB, K. CHAN, S. MARTINDALE, M.L. MILLER, M. SCHECHTER et R.S. HOGG. « Sex trade involvement and rates of human immunodeficiency virus positivity among young gay and bisexual men », *International Journal of Epidemiology*, vol. 30, 2001, p. 1449-1454.

WESTON, K. « Get thee to a big city: Sexual imaginary and the great gay migration », dans K. Weston, *Longslowburn: Sexuality and Social Science*, New York, Routledge, 1998.

YARBER, W. L. et S.A. SANDERS. « Rural adolescent views of HIV prevention: Focus groups at two Indiana rural 4-H clubs », *The Education Health Monograph*, vol. 16, n° 2, 1998, p. 1-6.